

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Sur les ruines des mines d'ura

À partir des années 1961, la Compagnie des mines d'uranium de Franceville (Comuf) a exploité dans cette petite bourgade ceinte de verdure, un minerai : l'uranium. En mine en ciel ouvert et souterraine. Et puis un jour de 1999, tout s'est arrêté. Les travailleurs n'ont plus eu de travail, la ville a perdu de sa superbe. Mais que sont devenues les ruines de l'exploitation de cette activité ?

Line R. ALOMO
Mounana/Gabon

DES jolis paysages aux nuances de vert à vous couper le souffle. Là, un lac dit de Myboto... Il se raconte que l'homme politique, au plus fort d'une situation politique et financière glorieuse, a transformé cette ex-zone marécageuse en un lac pour en faire un lieu de plaisance. Une autre version attribue la paternité du lac aux cadres de la Compagnie des mines d'uranium de Franceville (Comuf) qui voulaient y faire de la pisciculture. Quoi qu'il en soit, ces eaux verdâtres et placides qui épousent la verdure environnante ressemblent à un appel à les goûter. L'heure ne s'y prête, hélas, pas.

Plus loin, l'Hôtel de Ville, une belle bâtisse jaune ornementée d'agréable marron, trône au beau milieu d'un relief montagneux d'une beauté saisissante... Mounana est une véritable carte postale vivante. Mais à Mounana, au-delà de la beauté naturelle, il y a une histoire, celle de l'exploitation de l'uranium. Durant des dizaines d'années, ce minerai a été sorti de terre, transformé dans cette petite bourgade du sud du Gabon et expédié de par le monde. De l'ancienne usine bâtie, il n'existe plus rien. Tout a été rasé et enseveli. Quelques bâtisses abritent désormais les bureaux du personnel qui gère l'après mine. Les équipes de L'Union, guidées par celles de la Comuf en charge de la gestion après mine justement, ont entrepris de visiter le circuit des anciennes ruines ou tout au moins ce qui reste de ce passé glorieux. Lionel Moussavou, coordinateur santé, sécurité, environnement à Comuf nous ouvre les portes. D'abord une sorte de clairière, ou ce qui reste de la mine à ciel ouvert de Mounana. Elle

fut la première à être exploitée. Elle n'est plus ouverte, mais recouverte d'une épaisse couche de terre, elle-même couverte de végétation. Au regard, elle forme des sortes de gradins ou strates, "végétalisée", précise le guide. Sous cette grosse couche de terre se trouvent les résidus de traitement de l'uranium.

Tout autour de l'ex-mine, des panneaux indiquent zone non constructible. Mais les populations peuvent traverser l'endroit à pieds pour rallier les quartiers alentour sans soucis. "Il n'y a aucun danger", atteste M. Moussavou.

Après la mine à ciel ouvert, place à la verse (décharge). Là où sont stockés les matériaux issus de la démolition des maisons marquées. En fait à Mounana, l'on a découvert des années après la fermeture de la mine que certaines constructions avaient été réalisées avec des matériaux "contaminés" à la radioactivité. Aussi a-t-il été décidé de les démolir pour en reconstruire, aux frais de Comuf, d'autres à l'identique aux populations impactées. Ce sont donc les résidus de ces maisons détruites qui sont gardées en sécurité dans la verse. Au tour de la digue de s'offrir au regard. C'est un lac artificiellement créé dont l'immensité est impressionnante de beauté. Mais sous ces eaux placides dorment, pour l'éternité, les résidus d'uranium... Pour ne pas prendre le risque que lesdits résidus roulent sous l'action de l'eau, il a été aménagé un dispositif de rétention ou digue qui les maintiendrait sur place. L'eau formant au-dessus d'eux, un écran protecteur empêchant à leur radioactivité de se répandre, explique encore M. Moussavou. La rivière en contrebas ou s'écoulent les eaux du lac fait



Il ne reste des anciennes mines d'uranium de Mounana que ses couverts végétaux, où sont enfouis

l'objet d'un contrôle. "Ces eaux sont surveillées, il y a des prélèvements mensuels qui sont faits pour vérifier les taux de radioactivité. Tout le circuit d'eau est suivi jusqu'à ce qu'il se jette dans la grande rivière elle-même aussi suivie", indique M. Moussavou. Une information confirmée par le directeur général de Comuf, Benoît Lemonne. "La surveillance des eaux en pied de digue est une des composantes du plan de surveillance du site. On constate que les milieux récepteurs ne sont pas affectés."

Rien à signaler depuis ? Soit ! Au-dessus de la digue, les populations traversent pour rallier leurs habitations et autres plantations. Après la digue, direction la mine d'Oklo, elle

aussi à ciel ouvert.

La mine d'Oklo doit sa réputation à la découverte du phénomène de pile nucléaire naturelle. "De façon naturelle, on a trouvé des teneurs en uranium qui n'étaient pas concordantes", explique M. Moussavou, le guide.

Oklo aussi a été recouverte d'eau après qu'on y a noyé la ferraille issue du démantèlement de l'usine où se pratiquait l'activité de transformation. Vues d'en haut, les eaux d'Oklo sont bleues. De près, elles sont claires avec des petits poissons semblant profiter de leur quiétude pour y nager et profiter sans crainte du soleil. Une sorte de brouillard les surplombe. Comme sur les autres lieux de l'emprise du site, des panneaux de signalisation interdisent le trempage du

manioc, la pêche et les baignades.

Et voilà visité les ruines d'uranium de Mounana. Si l'on exclut les cités ouvrière et cadre où logeaient les employés de la Comuf qui ne sont pas les mines d'uranium. Ainsi présenté tout est beau dans le meilleur des mondes. Mais faut-il se fier à ces écrans d'eau et de terre recouvrant les anciennes mines d'uranium pour conclure sans réserve que la menace radioactivité est définitivement tue à Mounana ? Si oui pourquoi les anciens mineurs n'en démordent-ils pas, clamant à qui veut les entendre que Mounana doit être délocalisée du fait d'une teneur en radioactivité au-dessus des normes requises ?

Uranium de Mounana



Les résidus du minerais.

"Des réaménagements réalisés dans les règles de l'art"



L'aspect esthétique est juste parfait. Mais est-ce suffisant pour dire que la menace radioactivité est définitivement écartée?

L.R.A.
Mounana/Gabon

LA Compagnie des mines d'uranium de Franceville (Comuf) est certaine de son fait : elle a réussi son plan de réaménagement des anciens sites d'exploitation de l'uranium. Et au regard, "l'aspect esthétique est particulièrement réussi", se gargarise-t-on à Comuf. Mais ce n'est qu'un des objectifs du plan de réaménagement qui est bien entendu beaucoup plus large que le seul aspect visuel, nuance le directeur de Comuf, Benoît Lemonne. Ce qu'il faut savoir c'est que les premiers travaux de démantèlement et d'assainissement du site industriel ont démarré dès 1997 et ont pris fin en 2004. De même, qu'au-delà de l'esthétique, les réaménagements avaient pour objectifs entre autres, d'assurer une sécurité et une salubrité publiques

pérennes ; réduire les impacts résiduels sur les populations et l'environnement à un niveau aussi faible que raisonnablement possible compte tenu des contraintes techniques et économiques ; limiter les surfaces des terrains soumis à des restrictions d'usage ; réussir l'intégration du site dans son environnement ; respecter la réglementation en vigueur ; informer les parties prenantes ; favoriser la reconversion du site ou son ouverture à de nouvelles activités. Un plan de réaménagement approuvé par le ministère des Mines et la Commission technique de l'Union européenne précise encore ceux de Comuf. Pour qui "les faits montrent que les réaménagements dans l'ensemble de leurs composantes ont été réalisés dans les règles de l'art". Toutefois, pour les anciens travailleurs de la boîte, Mounana doit être délocalisée.

Mounana, ville radioactive?

DE la surveillance de la radioactivité à Mounana

L.R.A.
Mounana/Gabon

Si l'on écoute les anciens travailleurs de la Compagnie des mines d'uranium de Franceville (Comuf), Mounana est une ville à fermer, ou tout au moins à délocaliser. Tant la radioactivité y serait en quantité intenable affirment-ils. Leurs allégations s'appuient sur le rapport de l'enquête sur la situation des travailleurs de la Comuf de l'association Sherpa, de défenses des victimes des crimes

économiques, en date du 4 avril 2007. Sherpa, par comparaison y indique que... "Les études effectuées par le laboratoire de la CRIIRAD, sur le territoire français, dans l'environnement des mines d'uranium fermées depuis plusieurs décennies ont en effet montré la persistance des zones contaminées". De leur côté, les équipes de la Comuf, avec à leur tête Benoît Lemonne, soutiennent que leurs personnels de veille, sur place dans la ville, surveillent le site et qu'il n'y a rien à craindre à Mounana. "Cela fait plus de

20 ans que l'exploitation est arrêtée, que l'environnement du site est suivi, l'air, l'eau, la chaîne alimentaire. Ceci permet d'évaluer chaque année l'impact radiologique. Des rapports sont rédigés une fois l'an et remis aux autorités. Des rapports qui montrent qu'il n'y a aucun problème à Mounana", soutient pour sa part M. Lemonne. Pour qui cette histoire de forte teneur en radioactivité dans la ville de Mounana est une rumeur folle et dangereuse parce que créant une psychose injustifiée.



Photo: L.R.A.